



Petit Courrier des Dames,
Journal des Modes.

MODES.

LES muses sont passées de mode, et leur citation rejetée bien en arrière avec les ailes de Cupidon et les protestations d'une flamme éternelle. Si aujourd'hui une femme lançait dans ses discours quelque allusion mythologique, ou reçût sans ironie une déclaration faite à genoux, on regarderait autour d'elle pour découvrir dans sa parure quelques oripeaux enlevés au siècle de Scudéry, car cette femme serait antique depuis l'imagination jusqu'aux broderies de ses souliers; et pas un de nos jeunes extravagans aux longues barbes, ou de nos adolescents aux chapeaux cirés ne la reconnaîtrait pour une femme de l'époque. En dépit de ces mœurs de salon, nous devons pourtant convenir qu'il s'introduit dans nos toilettes des applications qui nous reportent malgré

nous dans le vieil Olympe, et quand nous voyons des corsages à *la Junon*, à *la Niobé*, des nuances à *l'Iris*, des tissus à *l'Arachné*, et puis que l'on forme des couronnes à *la Flore*, à *la Cérés*, etc., il faut bien, malgré nous, en appeler au souvenir de notre poétique paganisme. Nos coiffeurs surtout nous font faire du chemin, et, d'un seul bond, nous forcent à monter de l'historique Pirée au fabuleux Parnasse. Ils épuisent toutes les coiffures grecques, romaines, et puis reviennent enlever aux muses leurs attributs, pour apporter un nouvel ornement dans les salons de Paris. C'est ainsi que nous reproduisons aujourd'hui une coiffure à *l'Uranie*, telle que l'a conçue M. Croizat *, auteur d'un ouvrage tout-à-fait précieux pour son art, et auquel il vient d'adjoindre un très-utile supplément. Cette coiffure, qui a toute la vérité de l'antiquité, est l'exacte copie de celles que portaient les femmes romaines les jours de sacrifices. Ce sont leur réseau, leurs tresses, leurs camées, et la guirlande de fleurs de *lothos* parfaitement imitées par M. Ponthieu **. C'est enfin une parure du *bois sacré* transportée aux bals, aux concerts, ou à l'Opéra de Paris.

Le premier principe de la toilette étant d'allier toujours la robe avec le genre de la coiffure, nous reproduisons aussi les corsages les plus analogues au genre adopté. Celui de notre Numéro d'aujourd'hui est d'une grâce parfaite quand il est bien exécuté; et, pour l'intelligence des personnes qui voudraient l'imiter, nous observerons que tous les plis sont fixés sur une doublure tendue. Le dos pourrait être compris de la même manière; et, pour des toilettes plus simples, des torsades de soie arrêtées par des boutons, en guise d'or et de camées, seraient également très-jolies pour de jeunes personnes.

— On fait des coiffures sur lesquelles est posée une seule plume très-grande, ondulée et retombant en spirale d'un côté de la tête.

— Dans quelques coiffures grecques des réseaux en perles, en chef d'or, ou en bandelettes de laine rouge, retiennent la moitié du chou vers la nuque. On fait aussi des ornemens en perles de la largeur d'un doigt qui entourent le bas des tresses et viennent se réunir de côté sous un bouquet ou une aigrette en perles.

— Dans les coiffures tout-à-fait simples, un nœud de ruban se place sur le côté; il est séparé de manière à ce qu'une partie vient se mettre dans les coques, et l'autre retombe vers le cou.

* Chez l'Auteur, rue de l'Odéon.

** Rue de Richelieu, n° 62.



— Beaucoup de femmes, surtout celles qui sont jolies, ont adopté la véritable coiffure d'*Agnès Sorel*. Ce n'est au fait qu'une ferronnière un peu exagérée. Les cheveux séparés en bandeau lisse sur le front, descendant en bordant les yeux et les sourcils, très-bas sur les joues où ils décrivent un demi-cercle en remontant derrière l'oreille; il en est qui cachent même une partie du haut de l'oreille.

— On emploie toujours force rubans pour les ornemens des toilettes de bal. Ce sont des rubans attachés sous la ceinture et relevant le jupon sur un côté, ou des rubans traversant diagonalement la robe, ou formant tablier. Les ceintures à longs bouts flottans sont revenues de mode. On voit des échelles de nœuds de rubans tombant de chaque côté de la robe et marquant le tablier, ce qui est très-joli.

— Les toilettes-négligés n'ont rien de nouveau, et on s'en occupe peu en ce moment. Les pélerines sont toujours très-amples et très-longues sur les redingotes. Les manches dans un *statu quo* de largeur épouvantable vers le haut.

— Une jolie robe en satin noir, forme décolletée, avait un revers, ou collet rabattu, en velours noir bordé d'une blonde assez haute pour recouvrir la manche. Plusieurs robes en moire ont été confectionnées d'après ce modèle.

— On fait encore quelques redingotes en velours ou satin, dont les devans ont des ornemens assez compliqués, mais la plus grande partie se font unies et fermées seulement par des nœuds.

— On fait beaucoup de robes en velours à guimpe et manches longues; en guise de boas, on porte quelquefois avec ces toilettes des écharpes en cachemire.

— On emploie maintenant chez nos premiers fabricans de souliers, des étoffes en soie et en peau sur lesquelles sont peints des dessins en or qui, par un nouveau procédé, ne s'effacent ni ne se ternissent point. Ces étoffes sont d'un charmant effet pour les pantoufles si à la mode aujourd'hui.



Vincennes

SOUS CHARLES VI.

Notre pauvre histoire de France, grâce à MM. les historiographes patentés, a acquis, près des femmes surtout, une réputation d'ennui, qui depuis deux siècles soutient avec avantage la comparaison contre toute réputation de ce genre. Puis après tout, à quoi bon la science à cette moitié du monde qui n'a qu'à sourire pour être belle, qu'à se coucher à demi pour être gracieuse, qu'à marcher pour être élégante? à qui l'on ne demande, pendant ses quinze ans de jeunesse et de beauté, qu'un sourire qui encourage, qu'un regard qui enhardisse, qu'un mot qui rende heureux. Est-ce ensuite à l'épouse, avec son bouquet d'enfans groupés autour d'elle, comme des boutons sur une tige, qui découvre son sein pour allaiter l'un, tend sa main aux lèvres de l'autre, suit des yeux avec inquiétude un troisième; à l'épouse dont les jours regorgent de joie, d'amour et de craintes, que vous oseriez dérober une de ces heures maternelles qui lui sont comptées au ciel comme des vertus, pour l'appliquer à la vaine science des tems passés? Les mères sont comme la nature; elles ne regardent qu'en avant. Puis laissez blanchir leurs cheveux: n'auront-elles point déjà trop de ces souvenirs personnels qui, à tout âge, font bondir le cœur d'une femme, pour introduire parmi eux des souvenirs étrangers et froids? Il en est parmi les siens qui lui demeurent si sacrés, que ce mélange serait presque une profanation. La jeune fille pense à son amour, l'épouse montre ses enfans, la grand'mère raconte ses souvenirs, et l'histoire du monde entier est pour la femme dans ces trois époques de sa vie.

Mais M^r A. Dumas a compris qu'il était un cadre dans lequel l'histoire pouvait se présenter si frappante et si attractive à-la-fois, que tous ceux qui la liraient ainsi y trouveraient tous les charmes qui peuvent la fixer dans le souvenir. Nous voudrions citer comme appui quelques-unes.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o. 2¹, près le passage de l'Opéra.
Robe en crêpe brodé des M^{mes} de la Belle Anglaise rue de la Paix N^o. 20.
Coiffure Antique Exécutée par M^{re} Crisat rue de l'Odéon N^o. 33. Ornée d'une
couronne de toiles des M^{mes} de M^{re} Pontier rue de Richelieu N^o. 62.

de ses *Chroniques de France*, publiées dans la *Revue des Deux Mondes*, mais l'espace ne nous permet que d'extraire une esquisse sur Isabeau de Bavière, qui vous initie parfaitement aux mœurs de cette cour en 1417.

« Vincennes était tout à-la-fois, à cette époque de troubles, où les épées se tiraient dans un bal, où le sang coulait au milieu d'une fête, un château fort et une résidence d'été. Si nous faisons le tour des murailles extérieures, ses larges fossés, ses bastions à chaque coin de mur, ses ponts-levis qui se dressent chaque soir en grinçant sur leurs lourdes chaînes, ses sentinelles jalonnées sur les remparts, nous présenteront l'aspect sévère d'une forteresse, pour la défense et la sûreté de laquelle rien n'a été épargné. Si nous entrons à l'intérieur, le spectacle changera : nous apercevrons encore, il est vrai, les sentinelles sur les hautes murailles ; mais l'insouciance avec laquelle nous les verrons s'acquiescer de leur faction, leur assiduité à regarder, dans l'intérieur de la première cour remplie de soldats, les jeux divers de leurs camarades, au lieu d'examiner si au loin dans la plaine, aucun parti ennemi ne s'avance, attestera leur impatience d'échanger leur arc et leurs flèches contre un cornet et des dés, et ne laissera aucun doute que le devoir qui leur est imposé est plutôt une affaire de discipline générale que d'urgence momentanée. Si nous passons de cette première cour dans la seconde, cet appareil militaire disparaîtra tout-à-fait. Ce ne sont que des fauconniers sifflant leurs faucons, pages dressant des chiens, écuyers menant des chevaux ; puis au milieu de cris, de rires, de sifflets, de jeunes filles passant, légères et bruyantes, jetant une raillerie aux fauconniers, un sourire aux pages, une promesse aux écuyers, pour disparaître comme des apparitions sous une porte basse et cintrée faisant face à celle de la première cour, et formant l'entrée des appartemens. Si elles s'inclinent en passant sous cette porte avec une coquetterie plus respectueuse, ce n'est point à cause des deux images de saints qui en ornent l'entrée, c'est que de chaque côté, auprès de ces images adossées au mur, une jambe croisée sur l'autre, enveloppés d'élégantes robes de velours et de damas, deux jeunes et beaux seigneurs, les sires de Graville et de Giac parlent de chasse et d'amour. Certes, qui les aurait vus ainsi, aurait eu peine à reconnaître sur leurs visages insoucieux cette marque fatale que le doigt du destin imprime, dit-on, au front de ceux qui doivent mourir jeunes. Un astrologue, en étudiant les lignes de leurs mains blanches et potelées, leur eût annoncé de longues

et joyeuses années ; et cependant , cinq ans après , la lance d'un Anglais devait percer de part en part la poitrine du premier , et huit ans ne s'écouleront pas sans que les eaux de la Loire se referment sur le cadavre du second.

» Si nous pénétrons au-delà de cette entrée , que nous montions , à notre gauche , cet escalier à rampe de dentelle ; que nous entr'ouvrions la porte ogive du premier étage pour traverser , sans nous y arrêter , cette première pièce , que dans la distribution moderne de nos appartemens nous appellerions une antichambre ; que , marchant sur la pointe du pied et retenant notre haleine , nous soulevions la tapisserie à fleurs d'or qui sépare cette pièce de la seconde , nous verrons un spectacle qui , au milieu de la longue description que nous venons de faire , mérite une mention particulière.

» Dans une chambre carrée comme la tour dont elle forme le premier étage , éclairée par un jour qui perce avec peine les rideaux d'étoffe à fleurs d'or , qui tombent devant d'étroites fenêtres à vitreaux coloriés , sur un de ces lits gothiques et larges à colonnes ciselées , une femme , encore belle , quoiqu'elle ait passé le premier âge de la jeunesse , est couchée et endormie. Du reste , le crépuscule qui règne dans la chambre semble bien plutôt un calcul de la coquetterie qu'un accident du hasard ; certes , ces demi-teintes , qui n'ôtent rien à la rondeur des formes qu'elles adoucissent , prêtent un merveilleux secours au poli de ce bras qui pend hors du lit , à la fraîcheur de cette tête posée sur une épaule nue , et à la finesse de ces cheveux dénoués , dont une partie s'éparpille sur le traversin , tandis que l'autre accompagne le bras pendant , dépasse l'extrémité des doigts et tombe jusqu'à terre. Peut-être , au grand jour , ces lèvres , qu'entr'ouvre une respiration chaude et rapide , perdraient-elles de leur beauté en laissant apercevoir l'expression impérieuse et fière qui leur est habituelle ; peut-être au premier abord serait-on frappé désagréablement du contraste heurté de ces cheveux d'un blond presque doré , avec ces sourcils d'un noir d'ébène , types caractéristiques des races du nord et du midi , qui , se croisant dans cette femme , formaient une beauté étrange , et avaient donné à-la-fois , à son cœur les passions ardentes de la jeune Italienne , et à son front la hauteur dédaigneuse de la princesse allemande.

» Aurons-nous besoin de mettre le nom au bas de ce portrait , et nos lecteurs n'ont-ils pas reconnu à notre description la reine Isabéau , fille de Louis de Bavière Ingolstat et de Thaddée de Milan.

» Au bout d'un instant, les lèvres de la belle dormeuse se séparèrent avec un clappement pareil au bruit d'un baiser ; ses grands yeux noirs s'ouvrirent avec une langueur qui l'emporta quelque tems sur leur expression de dureté habituelle , et qu'elle devait peut-être en ce moment à un songe , ou , mieux dirai-je , à un souvenir de volupté. Le jour , tout faible qu'il était , parut encore trop éclatant à ses yeux fatigués ; elle les referma un instant , se releva en s'appuyant sur son coude , chercha de l'autre main , sous les coussins du lit , un petit miroir d'acier poli , s'y regarda avec un sourire complaisant ; puis , le posant sur une table à la portée de sa main , elle y prit un sifflet d'argent , en fit entendre le son deux fois répété , et , comme épuisée de cet effort , elle retomba sur son lit , en poussant un soupir dans lequel on retrouvait plutôt l'expression de la fatigue que de la tristesse. »

ALBUM.

Louis XI, tragédie en cinq actes et en vers de M. Casimir Delavigne. Le drame compliqué et faible d'action , brille par une profusion de détails admirables. Le caractère principal est profondément tracé et développé avec le plus grand art dans ses moindres nuances. Des scènes du tragique le plus sublime , d'un charme irrésistible ; font passer le spectateur par les émotions les plus contraires. Mais l'intérêt , divisé sur une foule de tableaux , n'est pas constamment soutenu , et n'est vivement réveillé au quatrième acte que pour abandonner entièrement le dénouement.

M. Casimir Delavigne n'a pas été rebelle aux exigences de son époque. On trouve dans sa nouvelle production un mélange de tous les genres , depuis l'opéra jusqu'au vaudeville , car on y danse et on y chante le couplet ; mais ces innovations ont été faites avec trop de goût pour satisfaire les esprits tudesques auxquels le poète a sacrifié. Les barbus de la jeune France qui assistaient aux premières représentations se sont montrés animés de sentimens que l'auteur des *Messénienes* et

de la *Parisienne* ne semblerait pouvoir inspirer qu'aux habitans du Don et du Volga.

La vérité et l'élégance du dialogue, les beautés de la versification, ont justifié tout ce qu'on pouvait attendre de M. Casimir Delavigne.

Les acteurs s'acquittent de leurs rôles avec ensemble ; M^{lle} Anaïs est charmante dans celui de Marie, et Ligier rend le personnage de Louis XI avec un talent qui rappelle Talma.

— *Les Poésies d'une Femme* *, par M^{me} Janvier, sont peu connues parce que l'auteur les a fait paraître presque incognito il y a quelques tems ; mais nous devons aimer à les citer comme l'œuvre d'une femme qui a autant de modestie que de talent. Le choix de la plupart des sujets est emprunté aux douleurs même dont elle a l'âme préoccupée. Une réalité simple, un élan naïf et entraînant, beaucoup de liberté, d'abandon et de verve. Des couleurs toujours observées et des beautés d'instinct saisissantes. Au milieu des accens de pitié pour les douleurs déchirantes, comme sous les gracieux contrastes de la femme du monde, on sent chez M^{me} Janvier une puissance d'âme, une énergie sensible que son talent réfléchit avec grâce, et qui donne d'elle la plus aimable idée.

* Chez Denain, rue Vivienne, n° 16.

LETTRES A ÉLISA SUR LA MYTHOLOGIE COMPARÉE A L'HISTOIRE, traduites de l'Anglais, et publiées par F. CHATELAIN.

Cet ouvrage, dédié à S. M. la Reine, et dont nous rendrons compte dans un de nos prochains Numéros, se trouve à Paris, chez Vezan, libraire, galerie de Choiseul, n° 46 ; à la librairie d'éducation de M^{me} Lardièrre, rue Sainte-Marguerite, n° 19, faubourg Saint-Germain, et chez l'auteur, rue Coquenard, n° 16. — Prix : 1 fr. 25 c.

A ce Numéro est jointe la planche 868.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la *Souscription*, pour un trimestre. Paris, 9 fr. — Départemens, 9 fr. 50, — Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, *Boulevard des Italiens*, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.